

Solidarité mouscronnoise



«Je ne pouvais pas rester insensible à la détresse de mes ouvriers et amis haïtiens qui ont parfois tout perdu dans ce tremblement de terre»

Sandrine Dupont, Mouscronnoise expatriée en République Dominicaine



Sandrine Dupont, a été très sensible au séisme haïtien. Grâce à la générosité hurlée, elle a déjà distribué plus de 12 tonnes de dons aux plus démunis.

● Audrey RONLEZ

Sandrine habite à dix heures de route de Port-au-Prince. Le 12 janvier, alors que la terre tremble avec une force incroyable dans le pays voisin, elle ignore encore que ce tremblement de terre va faire des centaines de milliers de morts. «Chez nous, en République Dominicaine, nous n'avons presque rien perçu. C'est après coup, lorsque le téléphone s'est mis à sonner sans arrêt et que nous avons vu les images à la télévision que nous nous sommes vraiment rendus compte de ce qu'il se passait. La plupart de mes ouvriers sont Haïtiens. J'ai donc immédiatement été les chercher pour qu'ils sachent ce qu'il se passait chez eux. Beaucoup ne comprenaient pas pourquoi ils ne pouvaient pas contacter leurs familles...»

Au lendemain de ce séisme meurtrier, les travailleurs sont rentrés chez eux pour découvrir l'ampleur du désastre. C'est à leur retour qu'une vaste opération de solidarité s'est mise en place. «Cela fait deux ans qu'ils travaillent avec nous. Quand ils sont rentrés et qu'ils nous ont raconté qu'ils avaient tout perdu,

«Il a fallu 27 jours au container pour traverser l'océan Atlantique et arriver à Saint-Domingue»

nous ne pouvions pas rester là, sans rien faire.»

Et c'est finalement grâce à une simple phrase postée sur le site Facebook que tout va démarrer. Elle appelle ses amis belges à ne pas être désolés pour les Haïtiens, mais à les aider. De là, c'est une immense chaîne de solidarité hurlée qui se met en place. «Je leur ai demandé de donner non pas de l'argent, mais de la nourriture, des vêtements, des médicaments... c'est surtout de cela dont ils avaient besoin.»

De République Dominicaine, Sandrine supervise les opérations, mais trouve surtout le moyen de tout acheminer de l'autre côté de l'océan Atlantique. «Heureusement,

la société THV nous a permis d'avoir un container pour tout acheminer jusque Saint-Domingue. Après, nous nous sommes arrangés pour avoir un camion afin de continuer le chemin.»

Il aura fallu 27 jours en mer pour que la solidarité hurlée arrive en République Dominicaine. Sandrine n'était pourtant pas encore au bout de ses peines car là, il fallait seulement passer les douanes et arriver jusque Port-au-Prince. Heureusement, un listing très détaillé du chargement a permis d'alléger un petit peu les formalités. «Le premier container de Mouscron est finalement arrivé le 17 février à Haïti. Notre plus grande difficulté : que rien ne soit volé. Nous avons tout déchargé dans un petit entrepôt. Les gens étaient calmes, ils se sont placés pour aider à décharger avant de faire la distribution. Nous avons distribué en premier lieu les repas aux enfants et la nourriture aux femmes, ensuite les tentes aux sans-abri. Les béquilles n'ont même pas été stockées, tant il y avait de personnes en attente dans l'hôpital de fortune mis sur pied par SOS Medicos. Les vêtements ont également été très utiles. Certains portaient les mêmes affaires depuis le tremblement de terre, un mois avant!» Le premier container contenait plus de 12 tonnes de vivres, médicaments et vêtements. «C'est énorme, mais très peu lorsqu'on doit les distribuer...» ■



Reporters

Aventure humaine extraordinaire

Nathalie Petipas est la cousine de Sandrine. En voyant son appel aux dons sur Facebook, elle ne pouvait pas rester les bras croisés. «J'ai directement renvoyé un message pour lui dire que je venais de trier mon grenier et que j'avais quelques caisses de vêtements à donner. Elle m'a recontactée pour me dire qu'elle cherchait un local de stockage et de fil en aiguille, la récolte s'est mise en place.»

En quelques jours seulement, c'est une solidarité exceptionnelle qui a vu le jour. «Nous avons commencé par faire des affiches pour prévenir un maximum de monde. Après, tout a été très vite. Nancy Eggermont nous a proposé un entrepôt et les marques de soutien ont afflué de partout en Belgique, que ce soit de la part d'entreprises ou de particuliers. C'est vraiment impressionnant. À la fin, nous n'avions même plus le temps de trier tout ce qui était acheminé à Mouscron!»

Nathalie s'est donnée à 100 % dans ce projet, mais a également retiré beaucoup de cette expérience. «C'est vrai que c'est beaucoup de travail. On ne s'arrête presque pas car on sait que les containers doivent partir le plus rapidement possible. C'est intense, mais cela en vaut vraiment la peine. Pour



Cette caisse «Kalorik» remplie de vivres est passée entre les mains des bénévoles belges avant de se retrouver à Port-au-Prince.

ceux qui ont tout perdu, mais aussi grâce à toutes les belles rencontres que l'on fait en travaillant ensemble. C'est une aventure humaine hors du commun où j'ai appris à connaître de très «belles» personnes.» Et même la relation entre les cousines en est ressortie plus forte. «Quand Sandrine et moi habitions toutes les deux à Mouscron, on se croisait, on s'appréciait, mais nous n'avions pas vraiment de contacts très réguliers. Maintenant, ce n'est vraiment plus pareil. Ce projet nous a rapprochées alors que nous vivons maintenant à des mil-

liers de kilomètres l'une de l'autre!» Après avoir récolté vêtements, médicaments et autres vivres, c'est finalement la distribution de tous ces dons aux Haïtiens qui fait le plus plaisir à voir. «Quel bonheur lorsque l'on a su que le premier container était arrivé. Sandrine a mis en ligne sur Facebook les photos et ce fut une vraie émotion. On y voyait dans les mains des plus démunis des caisses que nous avions mises nous-même dans le container! C'est indescriptible ce que l'on ressent à ce moment-là...» ■

A.R.



Sandrine Dupont a été marquée par la détresse des Haïtiens, ses voisins. En allant sur place, elle s'est rendue compte de l'ampleur des dégâts.

arrivée à bon Port.. au-Prince!



14 tonnes de vêtements, médicaments, nourriture et eau sont parties en container de Mouscron pour être distribuées aux plus démunis suite au séisme haïtien, principalement des femmes et des enfants.



Quand les dons hurlus sont arrivés à Port-au-Prince, certains sinistrés n'avaient encore rien reçu de l'aide internationale!



Des dons incroyables qui affluaient de partout



Hugo, un Haïtien de dix ans adopté par une Mouscronnoise a tenu à participer au chargement du camion et pose à côté de ce qu'il a récolté dans son école!

Difficile de remercier tous ceux qui ont participé à cette opération exceptionnelle.

«Sans tous ces bénévoles, rien n'aurait été possible», explique Sandrine.

«Nous voudrions simplement dire un immense merci à tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidés...»

Parmi eux, on retrouve par exemple ceux qui ont mis à disposition des locaux afin de stocker les dons : Alex Delhem (pour le second container), la Ville de Mouscron, Nancy Eggermont (rue du Mont-Gallois), O2XA et Monsieur Dufermont.

Si le premier container a pu être chargé, c'est aussi grâce à la société Annatrans, qui a prêté son parking.

L'entreprise PTC de Brabandere Pneus et son patron, Medhi De Brabandere, ont prêté plusieurs fois leurs camionnettes afin de récolter et d'acheminer les dons, tout comme la société Vandeputte.

La logistique du projet a été menée d'une main de maître par Paul Van de Gravele.

Le CHR a fait don de médicaments et de glucose, mais aussi de tous les draps nominatifs dont elle n'aura plus besoin en intégrant le CHM.

Le supermarché Match a également apporté sa pierre à l'édifice en donnant deux palettes complètes de nourriture, tout comme les établissements De Baes ayant offert une palette de farine.

Repas complets à destination des enfants

À l'école des Frères Maristes, ce sont précisément 1 191 Blédiches qui ont été récoltés! «J'ai fait le tour des classes du primaire et du secondaire avec le directeur afin de sensibiliser les élèves», raconte Nathalie Petipas.

«Ces plats préparés pour les enfants ne coûtent que deux euros pièce à peu près mais ont été très utiles là-bas!»

D'autres écoles hurlues ont également participé au projet.

MV Parts a prêté un Manitou, Acofis (Alex Iaga) a offert les photocopies et la société de démenagement Lemort le transport jusque Mouscron des dons récoltés à Mons.

C'est Nino et ses amis qui se sont chargés des tonnes récoltées et chargées dans la cité du Douadou.

La pharmacie Peers, près de la gare, a renoncé à sa marge bénéficiaire pour pouvoir permettre l'achat de médicaments au prix le plus bas.

Une centaine de t-shirts ont été envoyés à Haïti grâce à Manu et l'entreprise Bridges-tone.

«Nous voudrions remercier tant de gens. C'est impossible de citer tout le monde... On a pu compter sur le Kawanis Mouscron, mais aussi sur Nathalie, Hugo, Paul, Laurent, Pierre, Pierrot, Frédéric, Sandrine, Tania, Nancy, Anne-Sophie, Charlotte, Alex et sur tous ceux qui ont donné de leur temps et bien plus!» ■ A.R.

VITE DIT

Définir les priorités

Au contact de ses amis et ouvriers haïtiens, Sandrine a d'abord défini les besoins les plus urgents.

«Elle m'a dit tout de suite que la priorité était l'eau et la nourriture», raconte Nathalie Petipas, la cousine de Sandrine qui a coordonné une partie des opérations à Mouscron. «Nous avons donc mis ces vivres en priorité dans le premier container. Nous avons également chargé les béquilles. On n'y pense pas, mais ils en avaient besoin en masse... Le premier départ contenait aussi des médicaments et une petite proportion de vêtements. Le

deuxième container, par contre, était surtout rempli par des habits.»

Près de 80 pieds

En tout, deux containers ont été remplis grâce aux dons belges suite à l'appel de Sandrine Dupont.

Une partie de la récolte s'est faite à Mouscron, une autre à Mons.

Le premier container, arrivé à Port-au-Prince le 17 février, avait une capacité de 40 pieds, soit 12 200 kg (plus de 12 tonnes!)

Le second est en route, il devrait arriver sur place dans les prochains jours et contient quant à lui 11 622 kg de vivres et autres vêtements.

«Nous avons dû refuser des dons, tant la générosité était grande», se souvient Nathalie. «Nous n'avions plus de place!»

En faire profiter les Mouscronnois

Sandrine avait prévenu les bénévoles belges : «les vêtements d'hiver ne serviront à rien ici, il fait 45 degrés!»

Le problème, c'est que souvent, les généreux donateurs n'y pensaient pas.

«Tous les habits qui ne serviraient pas aux Haïtiens ont été distribués dans des associations mouscronnoises», assure Nathalie. «Rien n'a été perdu!»